JUSQU'À LA FIN

Saint Vincent de Paul, messager et serviteur

PROLOGUE

CHANT: **Des temps difficiles**

Dans la recherche d'un faux bien-être,
À la recherche d'un faux bien-être, nous naviguons dans un océan d'excès,
Nous avons tout, mais ce n'est jamais assez.
Quelle période difficile !
Quelle période difficile !

Les pays et les gouvernements travaillent ensemble
pour contrôler la faim et les guerres dans le monde,
Des horreurs anciennes et nouvelles, du sang et des larmes
comme des rivières sans berges, dans des hivers éternels.

Mais au fond de moi, je cherche l'amour.
Hier comme aujourd'hui, en ces temps incroyables.
Il y a en nous un abîme à combler et vous seul pouvez le faire, vous seul.
Je ne peux pas m'arrêter de chercher, je n'arrêterai jamais de chercher.

Des journées toujours pleines de choses banales, fatiguées et sans l'ombre de grands idéaux.
Nous nous enfonçons dans le stress, comme des sables mouvants.
Quelle période difficile !
Quelle période difficile !

Mais au fond de moi, je cherche l'amour.
I'm looking for love
Hier comme aujourd'hui, en ces temps incroyables.
There's an ocean around, around
Il y a en nous un abîme à combler et vous seul pouvez le faire, vous seul.
Je ne peux pas m'arrêter de chercher, je n'arrêterai jamais de chercher.
I can't stop looking for love
Je n'arrêterai jamais de le faire...

SCÈNE 1
CULTIVEZ VOS RÊVES
San Vicente : les premiers pas

(Vincent de Paul en costume d'époque)

Vincent:

Je suis né à Pouy, une petite ville du sud de la France. J'habitais dans une maison de campagne qui s'appelait Ranquines avec mes parents, mes frères et mes sœurs. Enfant, comme beaucoup d'autres de mon époque, je suis rapidement devenu berger de vaches, de cochons et de moutons. Bien sûr, quand je suis allé plus tard en ville, j'ai fait attention à ne pas dire que j'avais été éleveur de porcs. Et j'avais aussi honte de mon père, oui... Mon père, qui avait fait tant de sacrifices pour moi...
Je me souviens que, enfant, quand il m'emmenait avec lui en ville, j'avais honte de marcher à ses côtés et même de le reconnaître comme mon père. Peut-être parce qu'il était mal habillé ou parce qu'il était un peu boiteux. Comme j'étais misérable !

Cependant, c'était un enfant vif, joyeux, doté d'une intelligence alerte. Et puis ma famille a décidé que je devais étudier. Et j'ai étudié. Gauche. Il avait 15 ans. J'ai d'abord étudié à Dax, chez les Franciscains, puis j'ai poursuivi mes études universitaires pendant sept ans entre Saragosse et Toulouse. Et c'est à cette époque que mon père est mort. Ensuite, j'ai dû me débrouiller seule. J'ai commencé à donner des cours particuliers. Bien sûr, la vie d'étudiant et d'enseignant était très dure. Je me souviens que je devais me coucher très tard et me réveiller à l'aube sans me donner un peu de repos ou de distraction. Et je ne pouvais pas continuer comme ça.

Il y avait cependant une solution possible : obtenir un bénéfice ecclésiastique. J'ai décidé de devenir prêtre le plus tôt possible. Et j'ai été ordonné prêtre le 23 septembre 1600, dans le diocèse de Périgueux. Il avait 19 ans. Mais était-ce vraiment ma vocation ? Oui, absolument oui. Même si je ne le savais pas encore... Depuis lors, il m'a déjà demandé de le suivre et de rester dans son amour...
Oh, au fait... je m'appelle Vincent.

Chant : **Viens et suis-moi**

Je veux chanter ton amour, mon Dieu,
à Toi qui m'as un jour appelé par mon nom.
Ce feu que tu as allumé en moi
Puisse briller autour de moi et donner la lumière à ceux qui sont dans les ténèbres.

Venez et suivez-moi, demeurez dans mon amour.
Venez me suivre, jetez vos ancres.
Venez et suivez-moi, et pendant que tout cela passe,
Vous, venez et suivez-moi.

J'ai rêvé d'un grand amour simple
Et puis un chemin s'est éclairé dans la nuit.
Quelle joie tu as laissée en moi !
Puissé-je aimer celui qui est à côté de moi,
et de vous retrouver face au petit.

Venez et suivez-moi, demeurez dans mon amour.
Venez me suivre, jetez vos ancres.
Venez et suivez-moi, et pendant que tout cela passe,
Vous, venez et suivez-moi.

Malgré la tempête, je peux chanter et voler
Quand, à l'aube, les rêves de la nuit traversent dans l'air,
ils se touchent et se dissolvent... Et vous restez !
Je rêvais de voler librement avec toi.

Venez me suivre, restez dans mon amour.
Venez me suivre, dénouez vos ancres.
Venez et suivez-moi, et pendant que tout cela passe
Tu viens et tu me suis, et comme le monde change
Tu viens et tu me suis, et pendant qu'il reste tout
Venez et suivez-moi.

SCÈNE 2
MISSION
San Vincent en Folleville

Vincent : Un jour, en janvier 1617, j'étais au château de Folleville. Ils sont venus m'appeler d'un village éloigné parce qu'un paysan qui allait mourir voulait me voir. Et puis j'ai immédiatement couru à son chevet pour entendre sa confession.
Le fermier démêla le triste chapelet de ses péchés et commença à confesser des misères qu'il n'avait jamais confessées auparavant, et ce fut à ce dernier moment que j'eus le fort sentiment que la grâce de Dieu avait complètement rempli son cœur. Et le fermier a aussi ressenti la touche de grâce ! Une joie irrépressible l'envahit. Le remords de toute une vie disparut et il respira librement. Le fermier de Folleville mourra une semaine plus tard, paisiblement !
Interrogés sur cet épisode, Mme De Gondi et moi avons découvert un moyen d'aider de nombreux malheureux. Et à partir de ce mercredi 25 janvier, fête de la conversion de saint Paul, à Folleville, je suis monté en chaire et j'ai parlé de la confession.

Vincent et le prêtre : Devant moi, il y avait les gens humbles. J'ai prêché clairement et avec force, et ma parole instruisait, émouvait, entraînait.

Prêtre : Ceux qui ont demandé à confesser étaient une foule incalculable... Ce fut une révélation !
Une lumière a illuminé ma nuit ! J'ai alors compris que c'était ma mission, c'était la volonté de Dieu pour moi : apporter l'Évangile aux pauvres, avec des paroles simples et de tout mon cœur.
Au cours de cette première mission également, nous avons découvert que plusieurs prêtres, qui étaient venus nous aider dans les confessions, ne connaissaient pas les paroles de l'absolution.
Maintenant, j'avais dans mon esprit et dans mon cœur la clarté de deux notes importantes : la misère spirituelle d'une humanité qui avait perdu l'Évangile et le manque de préparation d'un clergé qui ne savait pas comment approcher les pauvres et transmettre la saveur de Dieu, sa miséricorde, sa bonté. La Providence m'a ainsi indiqué quelle devait être ma contribution à la grande entreprise à laquelle Dieu me conduisait : l'évangélisation des pauvres et la formation du clergé ! J'aime penser que rien ne se passe sans un plan d'amour ! Et ce projet missionnaire, exigeant et extraordinaire, m'illumine encore aujourd'hui quand je m'en souviens, un feu dans mon cœur ! Parce que j'ai senti et sens son regard sur moi !

Chant : **messagers et serviteurs**

Dans la lumière du ciel, où la lumière naît chaque jour,
À l'ombre d'un grand chêne,
et sur les routes boueuses, les plus quotidiennes,
Il rêvait de gravir les échelons du monde.
Ton regard s'est posé sur moi
Mais je n'étais pas prêt, je n'étais pas encore prêt.

Puis un jour, son visage, ton visage,
la remise d'une promesse.
Io li ho visti e ho visto Te,
et lentement un vent impétueux
m'a attiré à toi.

Parmi les frères et sœurs les plus pauvres
J'ai cherché Ton regard
Et mon cœur s'est ouvert au monde.
J'ai trouvé en moi des forces nouvelles et infinies

et rêvait de grimper dans le ciel.
J'ai senti ton regard en moi
En moi vous étiez prêts, en moi vous étiez prêts.

Puis un jour, elle pleure, tes pleurs
la promesse d'une prière.
Io li ho visti e ho visto Te,
et lentement un vent qui souffle...

Nos mains comme instruments d'amour,
Notre ventre du cœur qui accueille
porter la Parole et servir nos frères,
pour étancher la faim et la soif de la vraie vie.
Nous sommes sous la croix en chemin.

Tout ce dont tu avais besoin, c'était de mon oui.

Puis un jour, son visage, ton visage,
la remise d'une promesse.
Je les ai vus et je me suis vu moi-même
et lentement un vent impétueux
m'a attiré à toi.

Messagers et serviteurs
d'un espoir qui ne mourra jamais.

SCÈNE 3
CHARITÉ
Saint Vincent à Chatillon

Vincent: Je suis parti pour une nouvelle destination : Châtillon. C'était le Carême en 1617.
Alors que je me préparais à la messe, ils sont venus m'appeler parce qu'à l'extérieur du village, en plein champ, il y avait une famille qui était dans un état de besoin extrême. Ils étaient tous malades et n'avaient ni médicaments ni nourriture. C'est pourquoi, au cours de l'homélie, il m'a été naturel de m'adresser aussi aux fidèles de cette famille pauvre... et j'ai été ému... Et ma compassion était contagieuse parce que Dieu a touché le cœur de ceux qui avaient aussi écouté.
Dans l'après-midi, après les vêpres, accompagné d'un volontaire du village, je suis parti à la recherche de ces malheureux. Ce qui n'était pas ma surprise de voir qu'il y avait déjà autant de gens qui allaient et venaient. Toutes les personnes sont animées par le même but de bienfaisance. Entre autres choses, c'était une journée très chaude, c'était le 20 août et beaucoup se sont arrêtés dans la rue pour s'asseoir, se rafraîchir, se reposer un peu... C'était un vrai cortège.
Puis, quand je suis arrivé, j'ai personnellement réalisé l'état de besoin extrême dans lequel se trouvait cette pauvre famille, alors j'ai prié, administré les sacrements aux plus sérieux et vu l'aide nombreuse que les paroissiens apportaient. Et ce spectacle m'a fait réfléchir. Un autre événement, un autre signe de la Providence, m'a montré, une fois de plus, mon chemin. « Mais ces pauvres malades, pensai-je, en un seul jour, ils ont reçu tant de vivres, trop de vivres ; C'était une organisation caritative qui avait besoin d'être mieux organisée. Beaucoup de ces fournitures auraient été gâtées le lendemain. C'est ainsi que trois jours plus tard, le mercredi 23 août, j'ai réuni un groupe de femmes et les ai encouragées à créer une association pour aider les pauvres malades du pays.

Vicente et les malades : Ils ont promis de commencer le service par roulement. La première association caritative est née.

Malade : La charité a besoin de vérité. Je... Nous... malades et pauvres... Il faut beaucoup d'écoute, de patience, de bienveillance. Parfois, il nous semble, il me semble, que nous étouffons sous le poids de ce mal. D'autres, souvent, même ceux qui m'aiment, me disent que « tout va bien se passer », mais ce n'est pas vrai, ils ont peur ! Ils ont peur de ne pas pouvoir supporter autant de douleur si on en parle. Mais la charité, seule la vraie charité, peut embrasser la douleur et nous réconforter un peu. La souffrance est un mystère : qui m'aidera à lâcher ma colère et à reconnaître dans cet abîme le bon et beau visage de Jésus ?

Chant: **Let me contemplate**

Mother today I want to give you
My love, my life,
as a precious stone:
keep it under your protection
may it not fade under the burden of evil.

Let me contemplate with you
the beautiful and lovely face of Jesus
in the mystery of your majesty
that satisfies my hunger for infinity.

Mother I want to give a voice
to my amazed heart
for what you give me:
keep it under your protection
may it not fade under the burden of the night.

Mère, aujourd'hui je veux te donner
Mon cœur, ma vie
Comme une pierre précieuse :
Gardez-le sous votre protection
qu'ils ne s'effacent pas sous le poids du mal.

Permettez-moi de contempler avec vous
le beau et doux visage de Jésus
dans le mystère de ta magnificence
Qui satisfait ma soif d'infini.

Mère, je veux donner la parole
À mon cœur émerveillé
Pour ce que tu me donnes:
Gardez-le sous votre protection
ne se décolore pas sous le poids de la

Nuit.

Let me contemplate with you
the beautiful and lovely face of Jesus
in the mystery of your majesty
that satisfies my hunger for infinity

Oh Mother,
Always hold me in your arms
May my heart become stronger
become stronger
keep it under your protection
may it not fade under the burden of the night.

Permettez-moi de contempler avec vous
le beau et doux visage de Jésus
dans le mystère de ta magnificence
Qui satisfait ma soif d'infini.

Ô Mère,
Tu me tiens toujours dans tes bras
Que mon cœur soit fortifié
est renforcée
Gardez-le sous votre protection
ne peut pas s'estomper sous le poids de la

Nuit.

Mother today I want you give you myself.

Mère, aujourd'hui je veux me donner à toi.

SCÈNE 4
FONDATION
La naissance de la Congrégation de la Mission

Vincent : Je ne me lasserai pas de le répéter : qui a eu le premier l'idée de transformer mon activité apostolique au service d'une nouvelle communauté ?
Dans l'après-midi du 17 avril 1625, deux notaires étaient arrivés au palais de Gondi, et furent immédiatement rejoints par les propriétaires et moi, leur aumônier. Un contrat avait été lu et signé avec une simple cérémonie. Et pour moi, cette signature était d'une importance transcendantale ! À cette époque et avec ce contrat, une nouvelle communauté ecclésiastique a été créée : la Congrégation de la Mission.
J'ai certainement pu compter sur le soutien de la famille de Gondi, qui m'a donné un assistant chargé d'apprendre à leurs enfants à me soutenir dans leur maison : il s'appelait Antonio Portail.

Vincente et le prêtre : Qui a fondé la Congrégation ? Qui nous a affectés aux missions, aux ordinands, à la formation des prêtres, pour prêcher dans les retraites ?

Le prêtre : Pas du tout, qui en est donc l'auteur ? C'est Dieu, c'est sa Providence et sa pure bonté.
Aujourd'hui, fidèles à saint Vincent, nous suivons le Christ qui annonce l'Évangile aux plus petits, à ces frères et sœurs qui, avec le poids de leurs vies difficiles, sont nos maîtres, sur un chemin où notre vocation se révèle, pas à pas, un chemin imprévisible, jamais tenu pour acquis, exigeant, passionnant, crucifiant... Un chemin dans lequel le Seigneur Jésus, notre Maître, ne nous laisse jamais seuls, il nous précède et nous accompagne.

Chant : **Revêtus du Christ**

Fidèles à saint Vincent, nous suivons le Christ
qui annonce l'Évangile jusqu'au dernier.
De toutes nos forces, revêtons-nous de l'Esprit
Vivre la charité.

Nous nous soucions d'eux, surtout des plus petits
pour apporter la bonne nouvelle,
Nous aidons le clergé dans son engagement
évangéliser les pauvres.

Fidèles à saint Vincent, nous suivons le Christ...

Avec l'esprit de l'Évangile tourné vers l'Évangile
Nous innovons.
Revêtus du Christ, dans la communion fraternelle,
Nous vivons la mission.

Fidèles à saint Vincent, nous suivons le Christ...

L'amour du Christ est la source du service,
Restons fermes dans son amour.
Nous vénérons Marie de la Médaille Miraculeuse,
immense don de sa bonté.

Fidèles à saint Vincent, nous suivons le Christ...
… charité

SCÈNE 5
FRANCHIR LE SEUIL
Sainte Louise et les Filles de la Charité

Vincent : Dans ma vie, j'ai reçu beaucoup de cadeaux : l'un des cadeaux les plus précieux a sans doute été d'avoir rencontré Louise de Marillac. Luisa était une jeune veuve, réservée, un peu scrupuleuse, marquée par la dureté de la vie. Au fil des ans, j'ai eu l'occasion de me plonger dans sa riche personnalité : elle avait une foi profonde et vraie, de la prudence même lorsqu'elle parlait aux dames, un excellent sens de l'organisation, de la précision et de la compétence dans la rédaction des règlements. Et encore : il visitait les pauvres, soignait les malades, enseignait le catéchisme. En bref... Une véritable œuvre des mains de Dieu !
Un jour, en 1630, je rencontrai une paysanne qui avait été marquée par le contact invisible de la grâce. Elle s'appelait Margherita, Margherita Naseau.

Vincent et Luisa : Après Margherita, d'autres filles sont arrivées, certaines attirées par elle. La personne à laquelle Dieu a toujours pensé pour la formation et l'accompagnement de ces jeunes femmes...

Louise/Une Fille de la Charité : ... C'était moi. Très vite, un petit groupe de jeunes s'est formé. Les filles se sont réunies et sont devenues de plus en plus grandes sans même s'en rendre compte. La Charité du Christ crucifié brûlait dans leurs cœurs et les poussait vers quelque chose d'absolument nouveau, vers un nouveau chemin de charité.
C'est ainsi que le 29 novembre 1633 naît la Compagnie des Filles de la Charité.
Qu'ont-ils fait ? Ils allaient et venaient : du Christ aux frères, des frères au Christ... Avec simplicité, humilité et charité !

Chant : **Franchir le seuil**

Au-dessus de nous, des pierres précieuses d'une terre étrangère
Voyez, Spirito.Su nous, des poèmes d'amour, l'amour racheté
Viens, Esprit.
Rayon de lumière, joie des cœurs,
l'Esprit vient sur nous.

Avec des voix de joie, nous voulons chanter
Que hier, aujourd'hui et vous nous appelez toujours
Aller et venir pour aimer, pour servir
comme Vous le voulez, où Vous voulez.

Au-dessus de nous, les notes déroutantes d'un mystère sacré
Voyez, Spirito.Su nous, les visages et les histoires des pauvres
Viens, Esprit.
Toi, harmonie de l'homme, Toi, Père des pauvres,
l'Esprit vient sur nous.

Avec des voix de joie...

L'amour est un voyage :
Vous franchissez le seuil avec nous !

SCÈNE 6
DERRIÈRE LES BARREAUX
Saint-Vincent et Galéotes

Vincent: L'Armada était l'une des plus prestigieuses de tout l'appareil militaire français, mais la gloire de cette Armada flottait dans un océan de misère, de sang, de douleur : les forçats ! Les forçats étaient les membres de l'équipage des prisonniers condamnés pour des crimes de droit commun qui, à l'aide des armes et des lanières de cuir des surveillants torturants, faisaient avancer les galères, c'est-à-dire les navires. Et peu de situations étaient aussi horribles que celles condamnées aux galères : ils gisaient entassés dans des lieux infectés, enchaînés deux par deux, épuisés par la faim, dévorés par les vers. Et la situation ne s'est pas améliorée une fois qu'ils ont été transférés sur les navires. Des journées interminables d'aviron les attendaient, brûlés par le soleil brûlant de la Méditerranée et frustrés par la pluie et la tempête ; Condamnés à deux ou trois ans de prison, leurs peines ont été allongées en raison du désordre bureaucratique ou du grand besoin d'armes de la Marine nationale.
J'ai commencé à visiter les prisonniers de Paris en 1618. J'avais 37 ans... Et je frissonnais devant cette misère inimaginable ! À tel point qu'une fois, une impulsion m'a poussé à m'asseoir sur le banc des accusés de l'un des condamnés pour éviter une bonne dose de fouet. Que pouvais-je faire ?
J'ai rencontré le général militaire et l'ai convaincu de déplacer les prisonniers de Paris dans un bâtiment plus habitable où les condamnés pourraient avoir un repas plus sain et plus abondant. J'ai été nommé aumônier royal des galères de France, et grâce à cette position très inconfortable mais utile, j'ai pu envoyer plusieurs Missionnaires et plusieurs Filles de la Charité...

Vincent et Femme: ... qui descendirent dans les cellules souterraines comme de véritables anges de consolation. J'ai vu ces pauvres gens traités comme des bêtes.

Femme : J'ai moi-même vu ces pauvres gens comme moi, traités comme des animaux ; Moi aussi, j'ai souffert de la torture, de la famine, j'ai bu de l'eau sale, j'ai cru que j'allais mourir asphyxié dans une cellule qui abritait huit personnes au lieu de quatre, j'ai attendu des années, des années, et des années, et plus d'années que j'n'en ai perdu le compte, un procès équitable ! Je suis coupable et je le sais, je le sais très bien ! Mais je demande, je prie, un peu d'humanité... Dieu a été touché par ma douleur, par notre douleur ! Et à travers eux, visiteurs de Dieu, il a voulu nous aider à sortir du piège qui nous écrasait et à lever à nouveau les yeux vers le ciel. Dieu veut pour nous, ses enfants bien-aimés, une vie nouvelle...

Chanter : **vous reconnaître**

Reconnaître
Tout le vide de ma vie et la misère,
Comme c'est difficile.
Un pas douloureux entre ressentiment et honte
qui me ronge à l'intérieur, qui me brûle le cœur.

Ce n'est pas la vie
C'est un autre piège qui me tire vers le bas.
Comment demander pardon ?
Et puis dire avec audace : j'avais tort !
Oui, répétez encore : j'avais tort !

Revenez sur mes pas,
Pouvoir lever à nouveau les yeux vers le ciel
Comme c'est difficile.
Mais j'ai l'impression que l'hiver laisse place à l'espoir
de vous trouver, de vous sentir.
Ce n'est pas la vie,

Je veux renaître et te reconnaître
Dans toutes ces petites choses
Car c'est le moment de me donner complètement.

Comme c'est difficile
Vous suivre à travers les obstacles du monde,
Laissant derrière soi la haine et toute erreur :
Un saut vers la vérité.
Et quand la nuit vient
et que le silence meurt...

Comme c'est difficile
Vous suivre à travers les règles du monde,
Ce qui laisse des lacunes inexpliquées :
Un saut dans l'immensité.
Comme une prière
fleuri de douleur,
de racines amères,
Pour vous.

SCÈNE 7
LA GUERRE
Saint-Vincent et la guerre en Lorraine

Vincent : La guerre. Elle a frappé avec une violence sans précédent en France, sur les terres du petit duché de Lorraine. J'ai reçu les premières nouvelles de nos missionnaires qui s'étaient immédiatement mis au service des victimes de la guerre, transformant leurs maisons en hôpitaux et abritant les malades.
La guerre ... la guerre... La boussole s'était cassée.
Le passage de soldats armés et l'explosion d'engins diaboliques avaient parsemé les rues de cadavres d'hommes, de femmes et même de nombreux enfants. Des soldats et des mercenaires qui ressemblaient à des êtres humains, comme moi, comme vous... mais qui ont eu recours aux tortures les plus raffinées : femmes et filles kidnappées, violées ; des hommes bâillonnés, enchaînés, torturés ; Des civils détenus, kidnappés, disparus dans les airs, simplement parce qu'ils ont osé réagir. La guerre, un piège maudit et mensonger qui commence quand il n'y a plus de « nous » mais seulement un « moi » ; une guerre qui commence à se nourrir d'hypocrisie, de regards glacés « entre les murs de la maison », qui déchaîne l'indifférence comme des coups de poignard, avec des regards de haine, des mains qui se ferment, des jugements de condamnation qui serrent le cœur et la volonté de vivre... Et ils nous laissent tous sourds et aveugles ! et aveugle !
Je ne pouvais plus attendre. Puis j'ai rencontré le cardinal de Richelieu, ministre d'État de la France, le seul qui pouvait intervenir avec son autorité politique ; puis je me suis agenouillé et je l'ai prié : « Monseigneur...

Vincent et l'immigré : Donnez-nous la paix, ayez pitié, ayez pitié de nous et de nos terres ! Sauvez-nous, sauvez-nous et nos enfants !

Immigré : Mais le piège maudit a libéré des centaines et des centaines de frères et sœurs... Ils sont partis en bateau pour atteindre une terre promise qui les a engloutis. Des gens comme moi, comme vous... La guerre et la pauvreté nous poussent à fuir. La guerre est ici dans nos cœurs.

Chant : **toute l'histoire est ici**

Toute l'histoire est ici,
Ici, dans l'immensité de ces eaux fragiles,
Parmi les bleus qui brillent
Je cherche un moyen de m'évader d'ici
loin du désert et de la douleur.

Mais je les trouve ici, au fond de cette mer
Qui me kidnappe et me renverse
dans les profondeurs de la Méditerranée.
Et je cherche le visage de mon père, de ma mère,
Mes enfants,
Je ne les vois plus : renversés sans pitié.

Toute l'histoire est ici,
Même si je regarde l'horizon puis la terre
C'est là que je suis mort,
dans les profondeurs de l'indifférence,
entre les vagues et les larmes.

Et je me retrouve ici, face à cette mer
Qui me kidnappe et m'emporte
dans l'immensité des rêves libres.

Et je cherche le visage de l'Amour à construire
Un nouveau jour,
Toute l'histoire est là : qui va arrêter cette histoire ?

SCÈNE 8
SUR LES CHEMINS DE LA CHARITÉ
L'amour est un chemin... ensemble

Vincent : L'amour est un chemin...

Missionnaire (à un ouvrier) : Vous franchissez le seuil avec nous !

Fille de la Charité : Vous franchissez le seuil avec nous !

Bénévole (à un pauvre homme : Vous franchissez le seuil avec nous !

Missionnaire (à la convention lors d'une célébration) : Vous franchissez le seuil avec nous !

Vincent (à tous ceux qui regardent la vidéo) : Vous franchissez le seuil avec nous !

Chanson : Le chemin de la charité

Ciels coralliens sur les sentiers que je parcours
Où même le vent n'a pas le temps de s'arrêter et d'écouter
Et la musique, c'est le silence des bancs qui dorment.
Je demande au ciel de vous accompagner sur votre chemin
Sur les chemins de la charité, vous trouverez la terre et le feu
Des morceaux de verre et un rêve...

Puisse-t-il être un réconfort pour vous,
à l'ombre contre la chaleur du soleil,
Abritez-vous sous la pluie et le froid.
Il ne vous quittera pas
sur le chemin de la charité.

Un ciel émeraude pour ceux qui ont perdu espoir
entre les déchets et les regards abattus d'une société distraite.
Et la musique, c'est le silence des sourires abandonnés.
Soyez fort pour lever leurs faiblesses.
Sur les chemins de la charité, tu porteras le sang et le corps,
une croix et son visage...

Puisse-t-il être un réconfort pour vous,
à l'ombre contre la chaleur du soleil,
Abritez-vous sous la pluie et le froid.
Et dans l'éternité
Le chemin de la charité

Oui, dans le Seigneur
Le chemin de la charité.

ÉPILOGUE
JUSQU'À LA FIN
Saint-Vincent... Vers l'avenir

Vincent : Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant : quand viendrai-je voir le visage de Dieu ? Les larmes sont mon pain jour et nuit, tandis qu'on me dit toujours : « Où est ton Dieu ? » *(Psaume 42:3-4).*

Père Tomaž: Face à tant de souffrances de toutes sortes, face à tant de frères et sœurs aux vies brisées, le cœur devient lourd ! Quelle proclamation, quel message, pouvons-nous et voulons-nous porter dans les rues du monde, dans notre vie quotidienne, au milieu de l'humanité ?
Mes frères et sœurs, n'ayons pas peur d'être audacieux ou insensés aux yeux de ce monde en proposant l'amour de Dieu aux prisonniers, aux aveugles, aux opprimés, à tous.
Face au mal, il y a toujours la force du bien qui s'oppose à lui et le surmonte ! Chaque blessure... n'est pas l'horizon ultime de la personne, mais une invocation à l'aide pour que la lumière puisse percer !
Là où l'esprit du monde ne voit que le mal, l'esprit de Dieu en nous nous fait voir la semence de la vie et de l'amour dans les actions et les paroles de tant d'hommes et de femmes qui font grandir le royaume de Dieu. Juste une graine, c'est vrai, mais ça nous suffit... parce que nous savons que Jésus peut transformer la graine en un grand arbre...
C'est ce que nous croyons, mes chers frères, c'est ce que nous, missionnaires vincentiens, voulons vivre, chers jeunes et chers amis, c'est ce que nous voulons annoncer, avec respect et fermeté, avec humilité et passion, avec patience et sans délai :
Nous servirons les frères et nous les aimerons... jusqu'à la fin... Le Maître est toujours avec nous !

Chant : **Jusqu'à la fin**

Marchez avec nous, jeune Maître,
rompre le pain avec nous à nouveau,
Rompez le pain pour nous.
Ouvre nos yeux, toi qui es le Ressuscité
Laissez-nous reconnaître votre visage.
Nous vous cherchons.

Nous avions cessé d'y croire
pour ne pas être déçu à nouveau,
Nous avions cessé d'attendre
par trop de promesses et de paroles.
Nous ne cesserons jamais d'aimer les plus pauvres,
Nous les protégerons... Jusqu'à la fin
On va les adorer... jusqu'à la fin.

Marchez avec nous, jeune Maître
Et même si nous aimons de manière fragile
Vous restez avec nous.
Avec toi, nous cherchons l'amour, celui qui dure éternellement
Nous chasserons le vent et les nuages de ce ciel
Nous innoverons.

Nous avions cessé d'y croire...

Avec toi, nous porterons le poids du ciel,
Nous élèverons la terre,

carrefour de routes éparpillées.
Nous naîtrons à une nouvelle vie.
Avec toi, nous porterons le poids du ciel,
Nous élèverons la terre,
carrefour de routes éparpillées.
Nous naîtrons dans une nouvelle vie, avec vous.